

nous en production potentielle et en emplois additionnels? Quelles inefficiences et quelles rigidités du marché maintenons-nous inutilement? Et avons-nous réalisé pleinement le potentiel des relations transatlantiques?

Le libre-échange transatlantique a aussi pour but de faire progresser la libéralisation et l'établissement de règles. La politique commerciale d'hier s'attachait à réglementer les relations commerciales entre les économies nationales, surtout par la négociation des droits de douane; aujourd'hui, elle vise plutôt à établir les règles de base d'une économie transnationale dans des domaines comme les normes, l'investissement, la politique de concurrence, et ainsi de suite. Autrefois, nous nous attachions à déterminer ce que les gouvernements ne devaient pas faire; aujourd'hui, nous avons la tâche plus difficile de décider de ce que les gouvernements devraient faire ensemble.

L'Europe et l'Amérique du Nord sont en bonne position pour aller de l'avant dans ces domaines. Nous partageons en principe, sinon toujours en pratique, le même engagement envers l'ouverture des marchés et la primauté du droit. Nos institutions politiques, nos régimes juridiques et nos normes culturelles ont les mêmes racines historiques et philosophiques.

Dans le Traité sur l'Union européenne et - à un certain degré - dans l'ALENA, nous avons créé des structures uniques de coopération et d'intégration économiques régionales, des structures qui pourront, avec de l'imagination, servir d'éléments constitutifs à une initiative transrégionale. Notre relation en est une qui pourrait être approfondie plus facilement et plus rapidement que les relations unissant toutes autres régions du monde.

Il y a une troisième raison d'approfondir l'intégration transatlantique : c'est la nécessité d'assurer la stabilité économique mondiale. Le succès du système du GATT [Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce] dans les 50 dernières années témoigne de la force et de la détermination des États-Unis après la guerre. Mais l'équilibre global du pouvoir et la structure de l'économie mondiale sont fort différents aujourd'hui. Le pouvoir est plus diffus; les États-Unis ne sont plus que l'un des grands acteurs sur la scène mondiale - dont aucun n'a une influence prépondérante. Qui plus est, des structures économiques fort différentes accroissent les possibilités de « frictions dans le système » et intensifient les pressions exercées sur l'ordre multilatéral. La Pax Americana n'encadre plus le commerce multilatéral; pourtant, nous n'avons jamais autant eu besoin d'un solide leadership et d'un bon système de réglementation. L'intensification des tensions commerciales observée depuis quelques années ne montre pas que nous avons poussé trop loin la libéralisation et l'intégration, mais plutôt que nous ne les avons pas poussées assez loin.